
Jagdschneisen und Damwild

Damwild, das für den Tiergarten in Clerf für das 19. Jh. dokumentiert ist, stammt ursprünglich aus Anatolien und wurde im Mittelalter von den Normannen in Europa eingeführt.

Wenngleich das Damwild als weniger edel als das heimische Rotwild angesehen wurde, so hatte es doch den Vorteil, sich leichter domestizieren zu lassen.

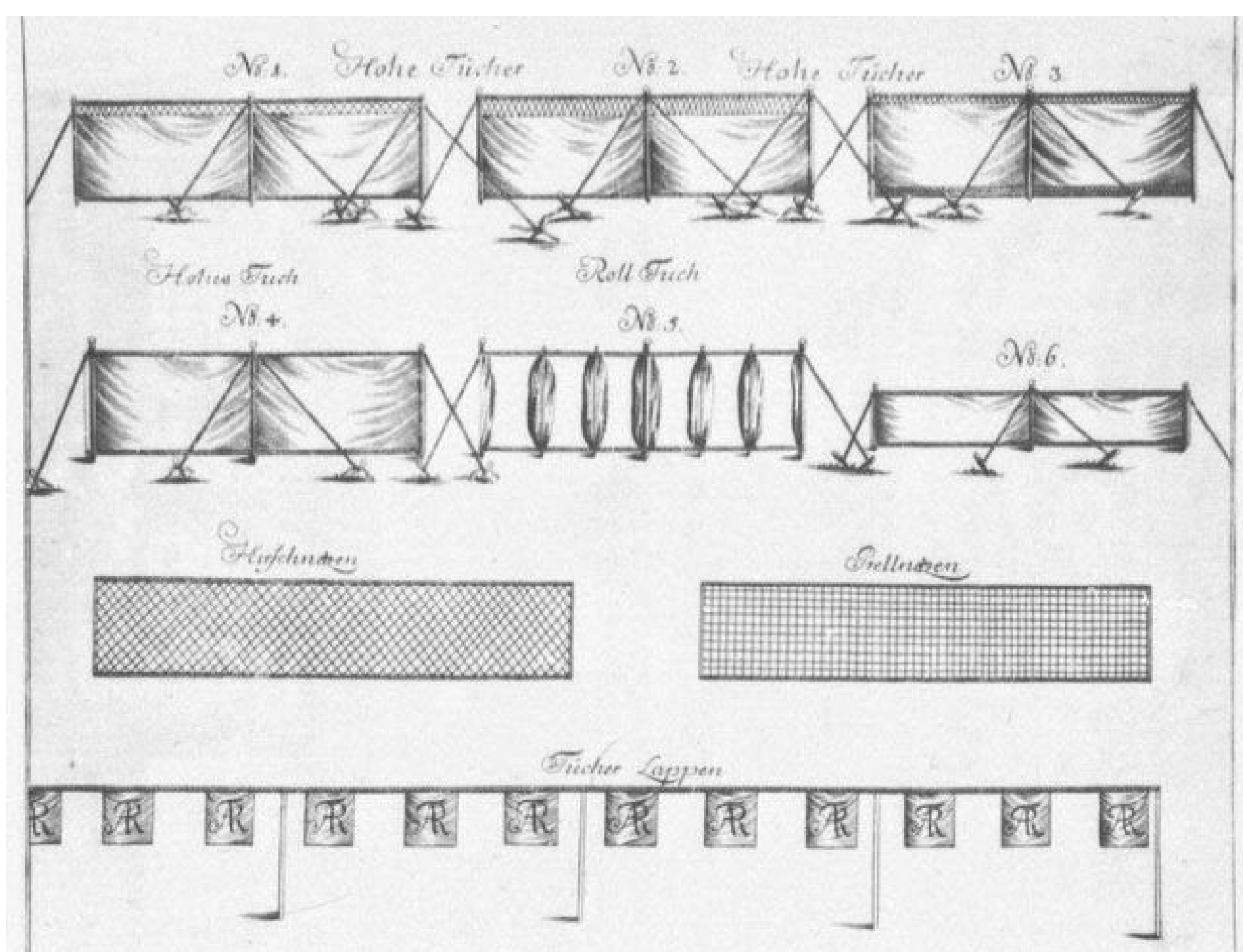


Vue de Clervaux, Prise dans le Parque... © Bibliothèque nationale du Luxembourg, Réserve Précieuse

Das Gehege von Clerf war bis zum Anfang des 20. Jh. mit einem Gatter aus anderthalb - 2 m Meter hohen Eichenbohlen eingefasst. Der Unterhalt einer solchen Anlage, der Lohn eines Park-

hüters und das ständige Füttern des Wilds waren eine kostspielige Angelegenheit, die weniger Nutzen als Prestige für die Besitzer bedeutete.

Drei große Lichtungsalleen („Läufe“) durchschnitten die Anlage. Sie dienten der selektiven Bejagung. Im 19. Jh. wurden sie von Kinderhand gegen geringen Lohn von Wildwuchs freigehalten. Die Gräfin holte Kinder aus der Schule ab und diese Kinder mussten jeglichen Nachwuchs mühsam per Hand entfernen. Die Kinder arbeiteten im Auftrag des Grafen. Manchmal wurden die Schneisen für sogenannte „eingestellte Jagden“ hergerichtet, so dass das Wild durch seitlich angebrachte „Jagdlappen“ entlang der Schneisen den Jägern direkt zum Abschuss zugeführt wurde. Daher stammt übrigens der Ausdruck „durch die Lappen gehen“. Die letzten Damhirsche wurden 1888 von



Döbel Wilhelm Heinrich: Verschiedene Illustrationen von Jagdlappen; Vollkommene Jaeger-Practica, Leipzig, 1746, Taf. nach S. 18, Marburg, Universitätsbibliothek, Inv. Nr. XII A18 (Folio). Wikimedia commons

Heinrich J. Kratzenberg, letzter Gutsverwalter, abgeschossen, und die Jagdschneisen kurze Zeit später mit Fichten bepflanzt. Stattliche Exemplare dieser Pflanzung aus der Zeit um 1900 sind noch vorhanden und verraten den ursprünglichen Verlauf der Schneisen.

Les couloirs de chasse et les daims

Les daims, dont la présence est documentée pour le parc à gibier de Clervaux au XIXe siècle, étaient originaires d'Anatolie. Ils ont été introduits en Europe par les Normands au Moyen-Âge. Même si le daim était considéré comme moins noble que le cerf indigène, il avait l'avantage d'être plus facile à domestiquer.

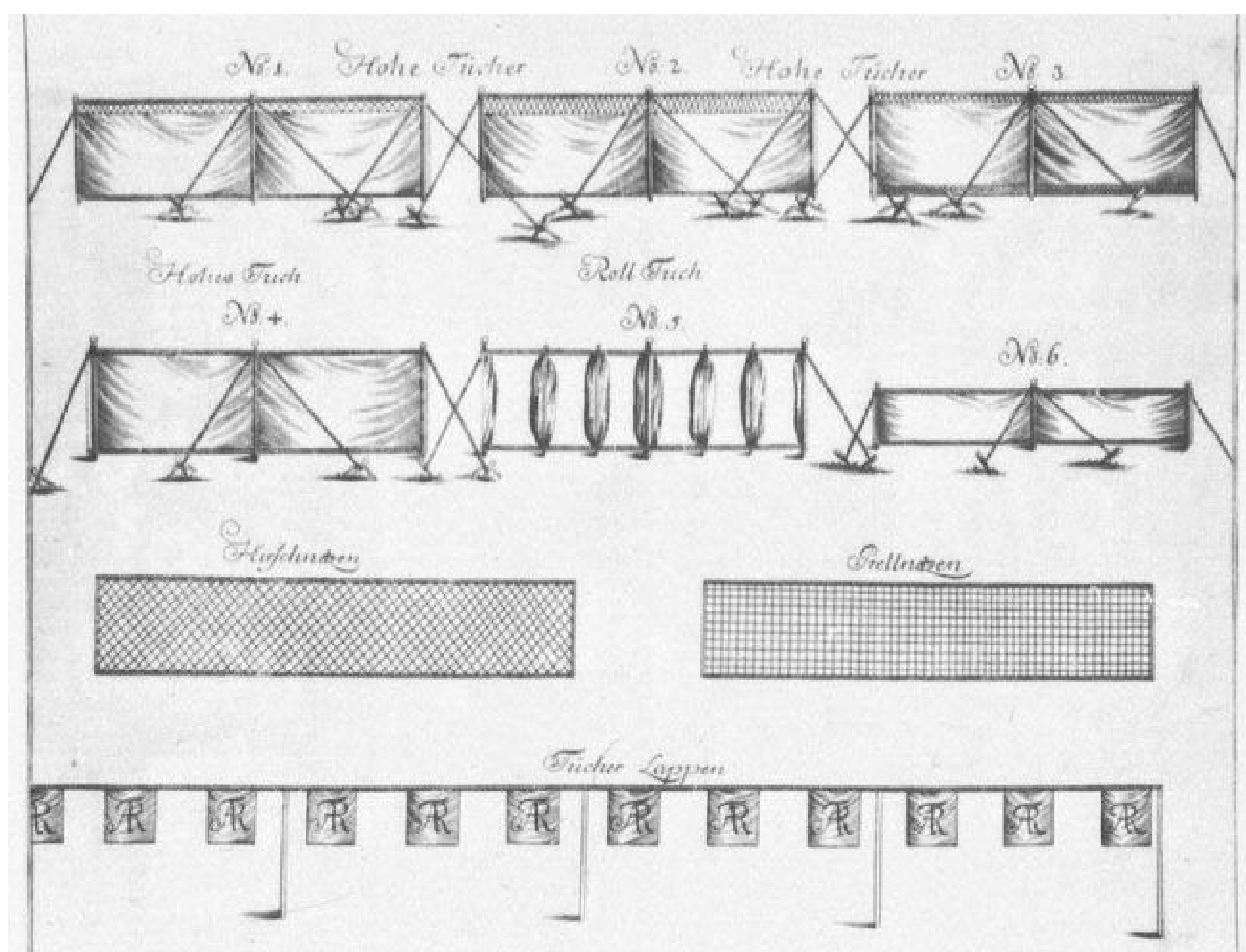


Vue de Clervaux, Prise dans le Parque... © Bibliothèque nationale du Luxembourg, Réserve Précieuse

Jusqu'au début du XXe siècle, l'enclos de Clervaux était entouré d'une barrière faite de plots de chêne de 1,5 m à 2 m de haut. L'entretien d'un tel site, le salaire d'un gardien de parc et l'alimentation constante du gibier coûtaient

cher, et pour les propriétaires, il s'agissait d'une question de prestige plus que de profit.

Trois grandes allées déboisées (des lignes de mire) traversaient le site. Elles servaient à la chasse sélective. Au XIXe siècle, des mains d'enfant les préservaient de la végétation sauvage contre une faible rémunération. La comtesse allait chercher des enfants à l'école et ceux-ci devaient péniblement enlever toute repousse à la main. Ils travaillaient pour le comte. Parfois, les percées étaient aménagées pour ce que l'on appelait des « chasses réglées », où le gibier était directement mené au tir des chasseurs grâce à des « volets de chasse » (all.: Jagdlappen) disposés latéralement le long des percées. D'où la fameuse expression allemande « durch die Lappen gehen » dans le sens de « passer sous le nez ».



Les derniers daims ont été abattus en 1888 par Heinrich J. Kratzenberg, le dernier administrateur du domaine, et les couloirs de chasse ont été plantés d'épicéas peu de temps après. Des spécimens imposants de cette plantation datant de 1900 environ sont encore présents et révèlent le tracé initial des percées.